L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 15 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et de Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. I. HODGSON & SON—Un magnifique placement d'argent. La propriété en briques à trois étages, au coin des rues Bienville et Tréma. Un terrain vague de valeur, rue Colombus, près de la rue Villerè. Un jeli cottage double avec corps de logis, au coin des rues Jersey et Valence.

PAR HOEY & O'CONNOR—Résidence et café dans le centre des Presses à Coton et des forts expéditions, coin Bud Peters et St-James, connu comme "Charley's." Ensemble avec la clientèle, installations et le contenu de cet établissement de première classe, et un cottage double, rue Roussau, entre Jackson et Philip.

PAR LE SHERIF—Plusieurs terrains et bâtisses sis dans les différents districts de cette ville.

La marine des Etats-Unis.

"Nos officiers de marine sont honteux de la triste figure que nous faisons dans les eaux du Pacifique"—disait, avant-hier, une dépêche de New York. On sait, en effet, qu'il y a, maintenant, des troubles sérieux en Chine; que les Etats-Unis y ont de très graves intérêts engagés, et que leur marine est incapable de les soutenir. "Notre position est véritablement humiliante"—ajoutait, à ce propos, le sous-secrétaire de la guerre, Wharton.

On pouvait bien détacher, immédiatement, un navire de la flottille qui croise dans la mer de Behring, mais il est difficile, pour le moment, d'affaiblir la flottille qui se trouve dans ces parages. En attendant, nous jouons dans les eaux de la Chine, un rôle peu flatteur pour une grande nation. Le fait est d'autant plus étrange, que l'Union possède un cadre d'officiers très instruits, très courageux, parfaitement capables de soutenir au loin l'honneur du pavillon. Ce ne sont pas non plus les marins qui lui manquent: elle en a plus qu'il ne lui en faut, et d'excellents. Mais à quoi bon? les navires n'existent pas. C'est une armée à laquelle rien ne fait défaut, que des armes.

Ajoutons à cela que de toutes les nations modernes, c'est celle qui, bien que la plus jeune et la moins peuplée, possède, non pas au loin, sous forme de colonies, comme l'Angleterre, mais autour d'elle, la plus longue ligne de côtes et le plus grand nombre de ports. Une pareille situation suppose, chez un peuple sensé, pratique, une flotte formidable, surtout à notre époque, où les peuples passent presque toute leur existence, hors de chez eux, à parcourir les mers. Le secret de la puissance anglaise est, tout entier, dans ses innombrables navires. Les Italiens, dont la nationalité ne date que d'hier, et dont l'ambition juvénile fait, à chaque instant, des faux pas impardonnables, ont, pourtant, raison de vouloir une forte marine. Leurs navires leur serviront bien plus que leurs bataillons. Au point de vue de la puissance extérieure, leur situation dans la Méditerranée est admirable, presqu'unique au monde. Il ne faut pas aller chercher, ailleurs, l'explication de la domination du monde antique par les Romains.

Comment un peuple de trafiquants comme les Américains, et qui a la prétention d'être éminemment pratique, n'a-t-il pas compris cela, depuis un demi-siècle? Comment n'a-t-il pas senti la nécessité d'une forte marine de guerre et de commerce? Comment, surtout, a-t-il pu s'imaginer, un instant, qu'il lui était loisible de rester isolé des autres peuples, sous prétexte qu'il est séparé d'eux par l'Atlantique, d'un côté, et par le Pacifique, de l'autre? Est-ce qu'il y a des océans, de nos jours, et les mers ne sont-elles pas sillonnées, cent fois plus, par les navires à vapeur, que les continents ne le sont par les chemins de fer?

Les choses sont allées assez bien, pendant un certain nombre d'années, et quand M. Tilden, quelque temps avant de mourir, jeta son cri d'alarme, on put se dire, dans le camp républicain, qu'il n'y avait là que l'effort d'un habile politicien démocrate, pour tâcher de relever les actions de son parti, qui étaient, depuis et longtemps, à la baisse. Mais on sait combien sont turbulentes les Républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud. Les Etats-Unis y ont trop d'intérêts engagés, pour rester indifférents à ce qui s'y passe, en bien ou en mal. Tout à coup, éclate une grosse affaire entre le Chili et le Pérou. M. Blaine, alors secrétaire d'Etat, veut s'interposer, mais il a beau faire, le Chili, qui a une meilleure flotte que les Etats-Unis, ne tient aucun compte des remontrances, des menaces du ministre, et M. Blaine, bafoué, ne trouve d'autre moyens de se tirer d'embarras que de donner sa démission.

Ce n'est pas tout: les imbroglios se succèdent, coup sur coup: celui de Samoa, celui d'Honolulu, celui de la mer de Behring; enfin, le dernier en date: l'affaire, très grave peut-être, de la Chine. Partout, l'Union a des intérêts à défendre; partout, il fait qu'elle fasse acte de présence; partout, il faut qu'elle protège efficacement les existences et les propriétés de ses nationaux, mais le peut-elle? On a bien, depuis trois ou quatre ans, lancé une jolie flotte, mais elle n'est pas assez nombreuse pour faire respecter, sur toutes les mers, l'honneur du pavillon national.

Voici un fait qui, s'il est vrai—car nous en doutons, tant il accuse de négligence coupable—démontre à quel point le parti républicain a poussé l'insouciance, pendant ses vingt cinq ans de pouvoir. Il y a encore, dans les eaux asiatiques, de vieux navires qui y restent en station; sait-on pourquoi? Parce qu'ils sont tellement hors d'usage, qu'il est devenu impossible de leur faire hasarder la traversée du Pacifique, pour rentrer dans nos ports. C'est ainsi que l'Union a été longtemps représentée dans ces contrées lointaines. Qu'est-ce que vont-en que les autorités et les habitants de ces pays aient eu pour une nation qui maintenait une marine dans ce lamentable état?

Aussi, à l'ancienne indifférence a succédé la plus vive anxiété, de la part de nos marins et de nos populations. Les travaux de construction des nouveaux navires en chantier, ne marchent pas assez vite, au gré des vrais patriotes, et nous le concevons. Il est grand temps de rendre à l'Union le rang élevé qu'elle doit occuper sur les mers, et que lui avait fait perdre un parti indigne.

La Salsepareille d'Ayer, n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

Examen de baccalauréat.

—Monsieur, veuillez me dire quelle est l'origine des Carlovingiens.

Silence du candidat.

—Et les Valois, où sont-ils nés?

—A Clichy! crie le jeune élève. On dit toujours Clichy-Levallois!

LOUISIANE.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 12 août:

Les travaux du puits de Hammond, paroisse Tangipahoa, sont commencés. On fait de 15 à 30 pieds, par jour, et l'on a déjà obtenu la profondeur de 85 pieds.

Il s'agit, maintenant, de jeter un pont sur la rivière Tangipahoa, à Hammond. Il reconcroira et améliorera la route qui conduit à cette localité, si ceux qui se sont mis à la tête de l'entreprise réussissent.

—Le ver du coton a fait son apparition dans plusieurs parties de la paroisse St-Landry, mais on ne croit pas qu'il fasse beaucoup de mal, attendu que la saison est trop avancée. Par suite de la sécheresse et de l'ouragan, la récolte ne sera pas aussi abondante que l'an dernier.

Le *Clarion* dit que la localité d'Opélousas, est, enfin, sortie de sa torpeur. Toute la journée, on entend le bruit du marteau et le cri de la scie; annonçant la construction d'une résidence ou d'un magasin.

—Les ensemencements de la paroisse St-Jacques se montent à $1,645,443, dont $95,000 représentent la propriété des personnes de couleur.

L'inondation provenant de la crevasse Ames, a forcé de réduire de $100,000 l'établissement de la Vacherie.

—Dans la paroisse Ste-Marie, il n'y a pas un seul magasin à louer, quoqu'on en bâtisse, tous les jours, de nouveaux. Il y a là de quoi rendre fière une localité comme Franklin. Dans de nombreux cas, les résidences sont louées avant d'être construites.

Pourquoi nos capitalistes n'ont-ils pas l'idée de bâtir de nombreuses petites maisons pour les travailleurs? Il y a là de l'argent à gagner.

—Le *Meschacébé*, St-Jean-Baptiste, dit que l'ingénieur assistant de l'Etat, trace une nouvelle levée à Glendale, dans la partie inférieure de la paroisse. Cette levée aura 11,182 pieds, soit 2 milles, de longueur. Une fois achevée, elle aura cinq pieds et demi de hauteur.

—Le *Times*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que, mercredi dernier, la Compagnie Keogh et Moore a achevé les travaux qu'elle avait entrepris et qui consistaient dans la construction de la voie du chemin de fer de Houston, Central Arkansas et Northern. Il n'y a plus qu'à poser les traverses qui sont dispersées, le long de la ligne.

Les citoyens d'Alexandrie se sont réunis, vendredi soir, pour organiser une nouvelle banque, qui sera la propriété et sera sous la direction des hommes du pays. Tous les citoyens notables de la paroisse Rapides sont à la tête de l'entreprise, dont le succès est assuré d'avance. La nouvelle banque ouvrira bientôt.

—Sur la rivière Ouachita, paroisse du même nom, la navigation est, maintenant, extrêmement facile; les eaux ont haussé de douze pieds depuis la semaine passée. Cette hausse est sans exemple, dans la saison actuelle.

—Dans les Avoyelles, on a commencé les travaux du pont jeté sur le Bayou DuLaco.

Les pêches, dit le *Bulletin*, de Marksville, sont abondantes, dans le voisinage, qu'on les vend 50 cents le boisseau.

—Dans la paroisse Concordia, les ébonlis continuent aux levées, surtout dans les environs du River Landing. Les excavations s'étendent sur une longueur de cinq milles, à partir de Green, jusqu'à l'extrémité inférieure de Surget-Ashley. En certains endroits, le courant se précipite, à la fois, plus de la moitié d'un zero. On ne sait quand ni où cela finira. De nombreux planteurs sont obligés de déloger. Il faudra, sous peu, reporter plus loin un moulin à coton important.

—Dans la paroisse Caddo, la "Southern Hardware Company" vient de se fonder au capital de $100,000. Voici les noms des directeurs: S. E. Hutchinson, J. Watkins, S. G. Dreyfous, S. J. Zeigler et N. Gregg.

—Nous lisons, dans l'*Echo*, de Lac Charles:

"Lac Charles est destinée à être une ville importante. Inutile d'énumérer les diverses améliorations qui ont été apportées dans les derniers temps; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble, pour comprendre les progrès que cette localité a accomplis, jusqu'ici et qu'elle est encore prête à accomplir. Que les capitalistes n'oublient pas que nous avons d'égales facilités de transport, par eau et par chemin de fer, et que le commerce s'y peut faire, en gros et en détail, sans aucun obstacle. Sous tous ces rapports, il n'y a pas, dans tout l'Etat, de localité plus favorablement située."

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

QUELLE N'EST PAS L'ÉVIDENTE PORTÉE DES MANIFESTATIONS DE CRONSTADT? Nous lisons, dans le *Mémorial diplomatique*:

"L'empereur Alexandre III, par des démarches personnelles réfléchies et soutenues, a consacré l'universel élan de ses sujets. Accompagné des chefs de son armée, de sa marine, ayant autour de lui ses ministres y compris le directeur de sa politique étrangère, l'éminent M. de Giers dont le prénom n'est pas sans signification décisive, le Czar a visité nos vaisseaux complimentés nos marins. Il s'est entouré pour cette visite, des membres de son auguste famille: l'impératrice était à ses côtés, les grands-ducs l'avaient suivi. Qu'est-ce que cela signifie? Une signature, à quoi cela engage-t-il? Une promesse écrite, ne sait-on pas que promettre et tenir sont deux?" Les traités ne sont que de simples chiffons de papier, on les met au panier, sans scrupules, quand les motifs qui les avaient fait conclure ont disparu.

L'intérêt, surtout l'intérêt du moment, qui est devenu celui de la veille et qui ne sera probablement pas celui du lendemain, voilà la grande, la seule règle dans les relations des Etats. On s'était engagé, on se dégage, et tout est dit. C'est simple, en effet. En matière de contrat entre individus, il y a les tribunaux qui font respecter la foi jurée; mais en matière de contrats entre les gouvernements, il n'existe pas de juridiction suprême pour contraindre une des parties à exécuter ses engagements.

Pourquoi nos capitalistes n'ont-ils pas l'idée de bâtir de nombreuses petites maisons pour les travailleurs? Il y a là de l'argent à gagner.

—Le *Meschacébé*, St-Jean-Baptiste, dit que l'ingénieur assistant de l'Etat, trace une nouvelle levée à Glendale, dans la partie inférieure de la paroisse. Cette levée aura 11,182 pieds, soit 2 milles, de longueur. Une fois achevée, elle aura cinq pieds et demi de hauteur.

—Le *Times*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que, mercredi dernier, la Compagnie Keogh et Moore a achevé les travaux qu'elle avait entrepris et qui consistaient dans la construction de la voie du chemin de fer de Houston, Central Arkansas et Northern. Il n'y a plus qu'à poser les traverses qui sont dispersées, le long de la ligne.

Les citoyens d'Alexandrie se sont réunis, vendredi soir, pour organiser une nouvelle banque, qui sera la propriété et sera sous la direction des hommes du pays. Tous les citoyens notables de la paroisse Rapides sont à la tête de l'entreprise, dont le succès est assuré d'avance. La nouvelle banque ouvrira bientôt.

—Sur la rivière Ouachita, paroisse du même nom, la navigation est, maintenant, extrêmement facile; les eaux ont haussé de douze pieds depuis la semaine passée. Cette hausse est sans exemple, dans la saison actuelle.

—Dans les Avoyelles, on a commencé les travaux du pont jeté sur le Bayou DuLaco.

Les pêches, dit le *Bulletin*, de Marksville, sont abondantes, dans le voisinage, qu'on les vend 50 cents le boisseau.

—Dans la paroisse Concordia, les ébonlis continuent aux levées, surtout dans les environs du River Landing. Les excavations s'étendent sur une longueur de cinq milles, à partir de Green, jusqu'à l'extrémité inférieure de Surget-Ashley. En certains endroits, le courant se précipite, à la fois, plus de la moitié d'un zero. On ne sait quand ni où cela finira. De nombreux planteurs sont obligés de déloger. Il faudra, sous peu, reporter plus loin un moulin à coton important.

—Dans la paroisse Caddo, la "Southern Hardware Company" vient de se fonder au capital de $100,000. Voici les noms des directeurs: S. E. Hutchinson, J. Watkins, S. G. Dreyfous, S. J. Zeigler et N. Gregg.

—Nous lisons, dans l'*Echo*, de Lac Charles:

"Lac Charles est destinée à être une ville importante. Inutile d'énumérer les diverses améliorations qui ont été apportées dans les derniers temps; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble, pour comprendre les progrès que cette localité a accomplis, jusqu'ici et qu'elle est encore prête à accomplir. Que les capitalistes n'oublient pas que nous avons d'égales facilités de transport, par eau et par chemin de fer, et que le commerce s'y peut faire, en gros et en détail, sans aucun obstacle. Sous tous ces rapports, il n'y a pas, dans tout l'Etat, de localité plus favorablement située."

QUELLE N'EST PAS L'ÉVIDENTE PORTÉE DES MANIFESTATIONS DE CRONSTADT? Nous lisons, dans le *Mémorial diplomatique*:

"L'empereur Alexandre III, par des démarches personnelles réfléchies et soutenues, a consacré l'universel élan de ses sujets. Accompagné des chefs de son armée, de sa marine, ayant autour de lui ses ministres y compris le directeur de sa politique étrangère, l'éminent M. de Giers dont le prénom n'est pas sans signification décisive, le Czar a visité nos vaisseaux complimentés nos marins. Il s'est entouré pour cette visite, des membres de son auguste famille: l'impératrice était à ses côtés, les grands-ducs l'avaient suivi. Qu'est-ce que cela signifie? Une signature, à quoi cela engage-t-il? Une promesse écrite, ne sait-on pas que promettre et tenir sont deux?" Les traités ne sont que de simples chiffons de papier, on les met au panier, sans scrupules, quand les motifs qui les avaient fait conclure ont disparu.

L'intérêt, surtout l'intérêt du moment, qui est devenu celui de la veille et qui ne sera probablement pas celui du lendemain, voilà la grande, la seule règle dans les relations des Etats. On s'était engagé, on se dégage, et tout est dit. C'est simple, en effet. En matière de contrat entre individus, il y a les tribunaux qui font respecter la foi jurée; mais en matière de contrats entre les gouvernements, il n'existe pas de juridiction suprême pour contraindre une des parties à exécuter ses engagements.

Pourquoi nos capitalistes n'ont-ils pas l'idée de bâtir de nombreuses petites maisons pour les travailleurs? Il y a là de l'argent à gagner.

—Le *Meschacébé*, St-Jean-Baptiste, dit que l'ingénieur assistant de l'Etat, trace une nouvelle levée à Glendale, dans la partie inférieure de la paroisse. Cette levée aura 11,182 pieds, soit 2 milles, de longueur. Une fois achevée, elle aura cinq pieds et demi de hauteur.

—Le *Times*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que, mercredi dernier, la Compagnie Keogh et Moore a achevé les travaux qu'elle avait entrepris et qui consistaient dans la construction de la voie du chemin de fer de Houston, Central Arkansas et Northern. Il n'y a plus qu'à poser les traverses qui sont dispersées, le long de la ligne.

Les citoyens d'Alexandrie se sont réunis, vendredi soir, pour organiser une nouvelle banque, qui sera la propriété et sera sous la direction des hommes du pays. Tous les citoyens notables de la paroisse Rapides sont à la tête de l'entreprise, dont le succès est assuré d'avance. La nouvelle banque ouvrira bientôt.

—Sur la rivière Ouachita, paroisse du même nom, la navigation est, maintenant, extrêmement facile; les eaux ont haussé de douze pieds depuis la semaine passée. Cette hausse est sans exemple, dans la saison actuelle.

—Dans les Avoyelles, on a commencé les travaux du pont jeté sur le Bayou DuLaco.

Les pêches, dit le *Bulletin*, de Marksville, sont abondantes, dans le voisinage, qu'on les vend 50 cents le boisseau.

—Dans la paroisse Concordia, les ébonlis continuent aux levées, surtout dans les environs du River Landing. Les excavations s'étendent sur une longueur de cinq milles, à partir de Green, jusqu'à l'extrémité inférieure de Surget-Ashley. En certains endroits, le courant se précipite, à la fois, plus de la moitié d'un zero. On ne sait quand ni où cela finira. De nombreux planteurs sont obligés de déloger. Il faudra, sous peu, reporter plus loin un moulin à coton important.

—Dans la paroisse Caddo, la "Southern Hardware Company" vient de se fonder au capital de $100,000. Voici les noms des directeurs: S. E. Hutchinson, J. Watkins, S. G. Dreyfous, S. J. Zeigler et N. Gregg.

—Nous lisons, dans l'*Echo*, de Lac Charles:

"Lac Charles est destinée à être une ville importante. Inutile d'énumérer les diverses améliorations qui ont été apportées dans les derniers temps; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble, pour comprendre les progrès que cette localité a accomplis, jusqu'ici et qu'elle est encore prête à accomplir. Que les capitalistes n'oublient pas que nous avons d'égales facilités de transport, par eau et par chemin de fer, et que le commerce s'y peut faire, en gros et en détail, sans aucun obstacle. Sous tous ces rapports, il n'y a pas, dans tout l'Etat, de localité plus favorablement située."

LA VALEUR DES TRAITÉS.

Il y a, dans le discours prononcé par lord Salisbury au banquet du lord-maire, un passage d'une saveur et d'une originalité particulières, sur lequel—dit le *Liberté*—nous n'avons pas insisté d'abord, occupés surtout à apprécier l'esprit général de l'allocution du premier ministre, mais qui mérite fort de n'être pas laissé dans l'ombre. C'est celui où le chef du Foreign Office définit la valeur des traités. A ses yeux, on exagère beaucoup l'importance de "simple contrat sur le papier. Si des nations agissent ensemble dans une grande crise, c'est parce que leurs intérêts sont communs et non parce qu'elles se sont engagées par un écrit."

Ce cri du cœur, parti des lèvres de lord Salisbury dans un moment d'abandon et de franchise, est caractéristique. Rarement on a entendu un homme d'Etat s'exprimer de cette façon à l'égard des pactes diplomatiques. Un traité, qu'est-ce que cela signifie? Une signature, à quoi cela engage-t-il? Une promesse écrite, ne sait-on pas que promettre et tenir sont deux?" Les traités ne sont que de simples chiffons de papier, on les met au panier, sans scrupules, quand les motifs qui les avaient fait conclure ont disparu.

L'intérêt, surtout l'intérêt du moment, qui est devenu celui de la veille et qui ne sera probablement pas celui du lendemain, voilà la grande, la seule règle dans les relations des Etats. On s'était engagé, on se dégage, et tout est dit. C'est simple, en effet. En matière de contrat entre individus, il y a les tribunaux qui font respecter la foi jurée; mais en matière de contrats entre les gouvernements, il n'existe pas de juridiction suprême pour contraindre une des parties à exécuter ses engagements.

Qu'est-ce que cela signifie? Une signature, à quoi cela engage-t-il? Une promesse écrite, ne sait-on pas que promettre et tenir sont deux?" Les traités ne sont que de simples chiffons de papier, on les met au panier, sans scrupules, quand les motifs qui les avaient fait conclure ont disparu.

L'intérêt, surtout l'intérêt du moment, qui est devenu celui de la veille et qui ne sera probablement pas celui du lendemain, voilà la grande, la seule règle dans les relations des Etats. On s'était engagé, on se dégage, et tout est dit. C'est simple, en effet. En matière de contrat entre individus, il y a les tribunaux qui font respecter la foi jurée; mais en matière de contrats entre les gouvernements, il n'existe pas de juridiction suprême pour contraindre une des parties à exécuter ses engagements.

Pourquoi nos capitalistes n'ont-ils pas l'idée de bâtir de nombreuses petites maisons pour les travailleurs? Il y a là de l'argent à gagner.

—Le *Meschacébé*, St-Jean-Baptiste, dit que l'ingénieur assistant de l'Etat, trace une nouvelle levée à Glendale, dans la partie inférieure de la paroisse. Cette levée aura 11,182 pieds, soit 2 milles, de longueur. Une fois achevée, elle aura cinq pieds et demi de hauteur.

—Le *Times*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que, mercredi dernier, la Compagnie Keogh et Moore a achevé les travaux qu'elle avait entrepris et qui consistaient dans la construction de la voie du chemin de fer de Houston, Central Arkansas et Northern. Il n'y a plus qu'à poser les traverses qui sont dispersées, le long de la ligne.

Les citoyens d'Alexandrie se sont réunis, vendredi soir, pour organiser une nouvelle banque, qui sera la propriété et sera sous la direction des hommes du pays. Tous les citoyens notables de la paroisse Rapides sont à la tête de l'entreprise, dont le succès est assuré d'avance. La nouvelle banque ouvrira bientôt.

—Sur la rivière Ouachita, paroisse du même nom, la navigation est, maintenant, extrêmement facile; les eaux ont haussé de douze pieds depuis la semaine passée. Cette hausse est sans exemple, dans la saison actuelle.

—Dans les Avoyelles, on a commencé les travaux du pont jeté sur le Bayou DuLaco.

Les pêches, dit le *Bulletin*, de Marksville, sont abondantes, dans le voisinage, qu'on les vend 50 cents le boisseau.

—Dans la paroisse Concordia, les ébonlis continuent aux levées, surtout dans les environs du River Landing. Les excavations s'étendent sur une longueur de cinq milles, à partir de Green, jusqu'à l'extrémité inférieure de Surget-Ashley. En certains endroits, le courant se précipite, à la fois, plus de la moitié d'un zero. On ne sait quand ni où cela finira. De nombreux planteurs sont obligés de déloger. Il faudra, sous peu, reporter plus loin un moulin à coton important.

—Dans la paroisse Caddo, la "Southern Hardware Company" vient de se fonder au capital de $100,000. Voici les noms des directeurs: S. E. Hutchinson, J. Watkins, S. G. Dreyfous, S. J. Zeigler et N. Gregg.

—Nous lisons, dans l'*Echo*, de Lac Charles:

"Lac Charles est destinée à être une ville importante. Inutile d'énumérer les diverses améliorations qui ont été apportées dans les derniers temps; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble, pour comprendre les progrès que cette localité a accomplis, jusqu'ici et qu'elle est encore prête à accomplir. Que les capitalistes n'oublient pas que nous avons d'égales facilités de transport, par eau et par chemin de fer, et que le commerce s'y peut faire, en gros et en détail, sans aucun obstacle. Sous tous ces rapports, il n'y a pas, dans tout l'Etat, de localité plus favorablement située."

ENTRE FORAINS, A NEUILLY, PRÈS PARIS.—MEURTE.—Voilà ce que c'est que d'avoir un nom connu... à la foire de Neuilly et dans toute la banlieue! Où a une belle presse et on peut encore se croire sur les tréteaux de la roulotte, du haut desquels on excite la curiosité de la foule. Quand on s'appelle Pezon, la meurtre que l'on commet ne peut être banal, et la chronique annonce l'affaire comme une cause célèbre aussi, à l'audience, il faut en rabattre et assister à des débats très ternes et très vulgaires.

D'ailleurs, l'accusé Pezon, qui a comparu le 31 juillet, devant la cour d'assises, n'aurait qu'une parenté lointaine et peu définie avec le dompteur de fauves du même nom. N'importe, il exerçait la profession de forain au même temps que Lucien Ducheux, avec lequel il était très lié. Ils avaient pour maîtresses deux sœurs, Amélie et Marie Clavequin; elles vivaient en très mauvaise intelligence et étaient cause de nombreuses querelles entre Pezon et Ducheux, dont les voitures roulaient de conserve la plupart du temps et campaient à côté l'une de l'autre.

Le 5 avril, à la suite d'une de ces querelles, Ducheux tua le chien de Pezon; celui-ci résolut de se venger. Le 12 avril dernier, à la foire au pain d'épices, il dînait avec deux de ses camarades, nommés Sorée et Grangé, lorsqu'il apprit que sa maîtresse avait été violemment maltraitée dans la journée par Ducheux; il se mit à sa recherche, le trouva dans un débit et se précipita sur lui, mais on les sépara. Pezon revint trouver Sorée et Grangé et leur dit qu'il voulait en finir; il remit un couteau à Sorée, un coup de poing américain à Grangé et, armé lui-même d'un couteau à virole, il vint provoquer Ducheux qui, rentré dans sa voiture, dînait à sa maîtresse, en parlant de Pezon: "Il faut que ça finisse ce soir; je vais lui manger le foie, lui sortir les intestins."

Ducheux, interpellé par Pezon, sortit de sa voiture, armé d'un nerf de bœuf et suivi de son frère Paul. Les deux adversaires, animés des sentiments les plus hostiles, se rencontrèrent alors, et Ducheux porta un coup de nerf de bœuf sur la tête de Pezon, qui se réfugia chez la dame Jacob, crémière, rue Letort, suivi de Lucien et Paul Ducheux, de Sorée et de Grangé.

Dans la boutique, Lucien Ducheux saisit à bras-le-corps Pezon, qui chercha à le frapper avec un couteau qu'il tenait tout ouvert dans sa poche, et en fut empêché par Paul Ducheux, mais au même moment, Sorée portait à Lucien Ducheux un coup de couteau derrière le cou et se jetait sur Paul Ducheux, qui lâchait Pezon pour se défendre contre Sorée. Redevenu libre de ses mouvements, Pezon frappa Lucien Ducheux de deux coups de couteau dans la région du cœur et le blessa mortellement. Tous prirent alors la fuite, tandis que Lucien Ducheux expirait en arrivant à sa voiture.

Grangé paraît n'avoir joué qu'un rôle purement passif dans cette scène et a bénéficié d'une ordonnance de non lieu.

Telle est cette liste de barrières dont on a cherché vainement à faire une cause intéressante.

M. l'avocat général Rouillier a soutenu l'accusation; Me Legasse a présenté la défense de Pezon; Me Paul Bugelot celle de Sorée. Me Henri Robert a plaidé pour les parents de la victime, qui demandaient des dommages-intérêts.

Pezon a été condamné à six ans de travaux forcés et Sorée à deux ans de prison.

Les parents de Ducheux ont obtenu 1,500 fr. de dommages intérêts.

Un dessin d'Herriot dans le *Journal amusant*:

En famille, Monsieur, Madame, Mademoiselle et un vieil ami.

Mademoiselle esquisse un pas Grille-d'Egout.

L'ami. Epatant. Elle aurait un rude succès au Jardin de Paris, Mademoiselle votre fille.

Le père.—Nous lui avons fait apprendre ça de préférence au piano! Si jamais elle était dans le besoin!.....

Deux dames causent:

—Votre mari est du jury, cette année?

—Oui

—Condamne-t-il beaucoup?

—Presque jamais. Cependant, il y a un cas où il refuse énergiquement d'acquitter.

—!!!

—C'est quand il s'agit des notes de ma couturière.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison." écrit Mme. M. M. Lewis, de A. st., Lowell, Mass." La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Relanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $6 le flacon.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer. jeu. dim

ACHETEZ VOTRE

Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.

Papier à tapisserie. Papier à tapisserie.

Tapis, Nattes, Toiles-Cirées, Stores de fenêtres, Rideaux de dentelle, Rugs, Tringles à Rideaux, etc.

LEOPOLD LEVY,

133 RUE DU CANAL.

LE MAGASIN DE TAPIS LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE

13oct1890—1an—DMaJ

TOUJOURS A LA TÊTE.

New Orleans Brewing Association.

STOCK DE LAGER.

Bière de huit mois spécialement brassée d'après les méthodes les plus améliorées et de Houblon de Bohême le plus fin et de Seigle de choix.

NOS MARQUES SPÉCIALES SONT:

Lafayette Brewery	"VIENNA"
Pelican Brewery	"VIENNA"
Southern Brewery	"KAISER"
Southern Brewery	"WALDSCHLOESSCHEN"
Crescent City Brewery	"KAISER"
Louisiana Brewery	"PILSENER"
Weckerling Brewery	"PILSENER"

PRIX NEUF PIASTRES LE BARIL.

Capacité de nos Brasseries. Un Demi-Million de Barils par an.

1er août—1m

C. LAZARD & Cie

EX ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

WEST END.

Great Southern Military Band de Quarante Célèbres Artistes

—Sous la conduite de—

PROF. GEO. A. PAOLETTI.

Un Louisianais né à la Nouvelle-Orléans, commencera un engagement de trois semaines le 3 août. Le Prof. Paoletti vient d'arriver d'une grande tournée dans l'Est et dans le Nord-Ouest, où il a eu un succès sans précédent.

Le PROF. PAOLETTI n'est pas seulement un célèbre chef de l'ORCHESTRE DE PARIS, mais un soliste sur le cornet connu dans le monde entier.

Sa bande est composée principalement de musiciens d'ici de talent. Le très marquant de ce corps de musiciens est l'engagement du Prof. Jose Gamaniel, le célèbre cornettiste solo cubain de la Bande de P. S. Gilmore renommée à Coney Island. Il vient avec le consentement du grand chef d'orchestre P. S. Gilmore.

2 août—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BORET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, Edw. J. Boret, Jules Andries, M. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Lerouzeitel, Jos. Sayle, Gust. Flues, J. P. N. Esquis, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyes.

MUNN & Co. PATENTS NEW YORK

After Years passed in experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the principals of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, reissues, etc., for the United States and the various foreign countries. Their extensive business in Washington, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office at the shortest notice. Terms moderate. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. Advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admirably adapted to the best interests of science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the latest news of all patentees and title of every invention patented. Each week